

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES DRAMES INCONNUS

#### PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI XVII.

Et le chevalier, ayant ainsi résonné, crut devoir taire ce détail au juge d'instruction.

Celui-ci avait continué ses questions à Bricard :

— Vous étiez attaché au service particulier de M. de Gabrinoff ?

— M. le compte agréait plus volontiers mes services que ceux d'un autre.

— Rien, dans la soirée d'hier, n'a pu vous faire présager la sanglante catastrophe ?

— Non, monsieur le juge. Hier soir, mon maître, qui comptait ce matin se mettre de bonne heure en chasse, m'ayant aperçu dans l'antichambre quand il quittait le salon pour monter chez lui, m'a dit : " Bricard, demain, dès l'aube." C'était un ordre de venir l'éveiller à la pointe du jour.

— Quelle heure était-il ?

— Onze heures du soir.

— Jusqu'à ce moment vous ne l'aviez vu recevoir ni visite imprévue, ni lettre quelconque ?

— Non, monsieur le juge.

— Pendant la soirée, ne fût-ce qu'un quart d'heure, il n'a pas disparu ?

— Là-dessus ces messieurs peuvent vous répondre mieux que moi, attendu que j'ignore ce qui s'est passé au salon, répliqua Bricard en désignant le chevalier et les deux chasseurs, invités du château.

Le juge se retourna vers de Saint Dutasse, attendant une réponse à sa question. Ainsi mis en cause, ce dernier répliqua aussitôt :

Je puis vous affirmer que, jusqu'au moment où il s'est retiré dans sa chambre, M. de Gabrinoff ne nous a pas quittés d'une

minute. Après le départ de MM. de Jozèra et d'Armanis qui, ne couchant pas au château, sont partis vers neuf heures, le comte s'est mis à une table de whist avec ces deux messieurs ici présents et moi.

— Il ne vous a pas paru être préoccupé ?

— Pas le moins du monde. Il n'avait souci que de son jeu.

Le juge revint à Bricard :

— Rentré chez lui, le comte ne s'est pas couché ?

— Non, monsieur, il a dû attendre.

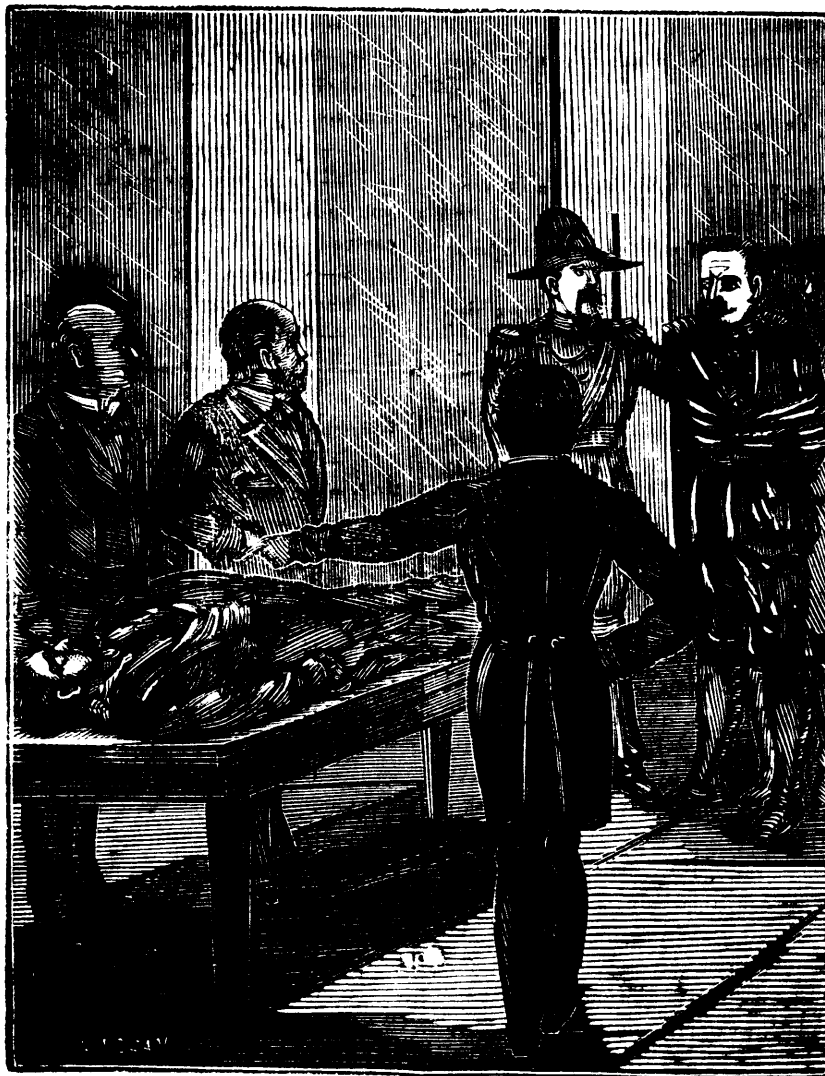
— Qu'est qui vous fait dire qu'il a attendu ?

— D'abord parce qu'il ne s'est ni couché ni déshabillé, car les vêtements qui couvrent le cadavre sont les mêmes que le comte portait hier ; ensuite parce que j'avais, dans la journée d'hier, mis deux bougies neuves dans les flambeaux de la cheminée et que, ce matin, j'en ai trouvé une aux trois quarts consumée. A en

juger par ce qui a brûlé de la bougie, mon maître a dû attendre en veillant.

— Attendre quoi ?

— Le moment de partir. Il devait être près de cinq heures du matin quand il a quitté le château... en pleine nuit car, en ce moment de l'année, le jour point à peine à sept heures,



Le garde-chasse abaisse son regard calme sur le cadavre...